

# Sur la conception des idées : étude psychologique

Autor(en): **Paroz, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1864)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555308>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SUR LA CONCEPTION DES IDÉES. (1)

**Etude psychologique**

par J. PAROZ.

---

Le morceau dont je vais vous donner lecture est tiré de matériaux que je recueille peu à peu pour un traité de pédagogie que j'aurais le projet d'écrire, après avoir achevé mon histoire de la pédagogie, que je publie dans l'*Ecole normale* de M. Larousse. C'est une étude psychologique sur la conception des idées. Le domaine de l'âme donne lieu à des observations toujours nouvelles et quand on s'occupe sérieusement de pédagogie, on est forcément ramené sur ce terrain qui est et sera toujours la base de tout système pédagogique.

Mais voici ce que je voulais vous lire sur la conception des idées, qui est bien l'une des questions les plus importantes en matière d'instruction :

Pour acquérir une notion quelconque, il faut le concours de deux facultés de l'intelligence, la sensation et l'attention, l'une jouant le rôle passif et l'autre le rôle actif. Nous avons beau être frappés par tous les sens, si l'attention ne se porte pas au-devant de la sensation pour la recevoir, si, comme l'on dit, nous sommes distraits, nous ne voyons rien, nous n'entendons rien, nous ne sentons rien. D'un autre côté, nous avons beau être attentif, si rien ne frappe nos sens, si l'œil ne voit rien, si l'oreille n'entend rien, si la main ne palpe rien, aucune notion ne sera produite dans notre intelligence.

Il suit de là que, soit pour notre propre instruction, soit pour celle des autres, il nous faut faire constamment appel et

(1) Nous publions dans l'*Appendice* la communication de M. Paroz, qui nous a semblé trop étendue pour figurer dans le procès-verbal (page 37).

à la sensation et à l'attention, dont l'union réciproque produit en nous une *intuition*, une *notion*, une *image*, une *idée*.

Chacun peut vérifier sur soi-même et sur les autres l'exactitude de cette observation psychologique. Mais il ne suffit pas, pour tirer de ce phénomène des directions pratiques, de le connaître d'une manière générale : il faut encore faire attention au procédé particulier de la conception intellectuelle.

Nous voyons une foule de choses, nous entendons de nombreux discours, nous lisons beaucoup, mais quand nous nous recueillons, quand nous cherchons en nous ce que nous avons lu ou entendu, nous ne le retrouvons pas, il a disparu en partie ou en totalité. Et pourtant nous avons été attentifs, et pourtant nous avons compris. D'où vient qu'il ne nous en reste qu'un souvenir tronqué, vague, si même il n'est entièrement effacé ?

Cet avortement si fréquent de la perception provient simplement de la succession trop rapide des sensations. Pour créer une notion, une image, une idée, il faut à nos facultés un certain temps, plus ou moins long suivant les individualités.

Quand un objet nous frappe, si nous nous arrêtons pour le contempler à loisir, le souvenir en demeure gravé dans la mémoire. Il en est de cette opération de notre âme comme du procédé chimique qui dessine une figure sur la plaque du photographe ; il lui faut pour s'accomplir le temps marqué par la nature. Les figures qui passent trop vite devant l'instrument ne produisent que des images confuses.

Voulons-nous donc que nos élèves comprennent ce que nous leur montrons, il nous faut être sobres d'images, de paroles, leur donner le temps de *concevoir*. Il y a des natures lentes qui exigent une grande lenteur dans les explications et qu'il faut savoir attendre patiemment. Laissons à la conception le temps d'agir et d'enfanter l'idée.

Quand je considère la foule d'objets renfermés dans une histoire, dans un morceau de lecture, dans un chapitre de géographie, je ne m'étonne pas qu'il en reste si peu dans la tête

d'un enfant pour lequel ces choses sont encore nouvelles. Qu'on essaie de s'arrêter devant chaque fait, devant chaque lieu, devant chaque personnage, devant chaque idée nouvelle, pour les contempler à loisir, et l'on verra si les choses ainsi considérées ne demeureront pas dans la mémoire !

Nous lisons beaucoup trop. Essayons aussi, pour notre propre instruction, de lire lentement, en permettant à la réflexion d'agir, à la pensée de bien se pénétrer de ce que l'auteur a voulu nous dire ; persistons sur un fait, sur une idée, jusqu'à ce que nous en ayons une vive représentation, et nous ferons l'expérience qu'une lecture ainsi faite nourrit notre cœur et notre intelligence, et fortifie notre raison. Une lecture bien faite est une nourriture substantielle qui nous suit dans la solitude, nous accompagne dans nos courses, nous entretient dans nos insomnies.

Oh que nous deviendrions instruits, si nous lisions vingt fois moins, mais avec vingt fois plus de soin ! J'ai peine à me figurer le développement qu'acquerrait un homme qui saurait bien occuper ses facultés ! Comme nous regardons, comme nous écoutons et comme nous lisons ordinairement, nous sommes intéressés, amusés, distraits, mais nous ne sommes guère instruits, ni cultivés. .

